

D'autre part, la mise en oeuvre d'une nouvelle génération de sous-marin nucléaire, le Trident II, dont la mise en service est prévue pour 1987. Chacun des ces sous-marins sera armé d'environ un millier d'ogives nucléaires. Ainsi donc, si tous ces programmes sont mis en oeuvre tel que prévu, les États-Unis disposeront, à la fin de cette décennie, de plus de 11 mille ogives nucléaires "stratégiques". L'URSS, pour sa part, augmente le nombre de ces missiles en Europe centrale, ainsi que celui de ces sous-marins patrouillant dans l'Atlantique. Bref, les deux superpuissances se trouvent derechef engagées dans une course aux armement à l'issue de laquelle aucun des deux adversaires n'aura gagné en sécurité.

Un aspect capital dans l'analyse du rapport des forces entre les États-Unis et l'URSS: la différence entre les modes de déploiement. Alors que les Soviétiques ont déployé la plupart de leurs têtes nucléaires (75%) au sol, les États-Unis n'y ont déployé que le quart de leurs ogives nucléaires. En effet, la moitié de l'arsenal américain est basé à bord de sous-marins (contre 20% pour l'Union soviétique).

D'autres part, un quart de cet arsenal est déployé à bord de bombardiers (contre 5% pour l'URSS). Les États-Unis, on le voit, ont distribué leur arsenal de manière plus équilibrée que l'Union soviétique, ce qui les rend d'autant moins vulnérables à une attaque surprise. Comment alors justifier cette soudaine peur de voir les États-Unis être la cible d'une attaque soviétique qui les laisserait sans moyens de riposte?

Le scénario

Affirmer l'existence de la "fenêtre de vulnérabilité" est une chose, en prouver l'existence, en est une autre. Voilà pourquoi les "experts" du Pentagone ont mis au point un "scénario" ayant pour but de convaincre les sceptiques. Grâce à sa "supériorité nucléaire" l'URSS sera capable de lancer en même temps 2 mille missiles qui viendront détruire d'un seul coup les mille silos de Minutemen sans pour autant détruire des centres de populations civiles. Les États-Unis ne disposant plus de missiles intercontinentaux éviteront d'avoir recours à leurs missiles stationnés à bord de sous-marins pour éviter une fin atroce à la population civile ne pourront que capituler.

Un scénario aussi simpliste ne laisse pas d'étonner. Mais sa simplicité même lui confère une aura de vraisemblance. Mixture indigeste de déterminisme technique et de stratégie de Café du Commerce, il n'est pas en effet sans avoir une certaine force de persuasion. Ces "scénaristes" confondent volontairement virtuel et réel, probabilité mathématique et probabilité politique. Comment en effet l'URSS pourrait-elle mettre en action une attaque aussi massive? Comment pourrait-elle tirer plus d'un millier de têtes nucléaires avec des vecteurs jamais utilisés auparavant, sur des trajectoires polaires jamais testées auparavant, dans un laps de temps si court? Une telle attaque demanderait une coordination, une perfection technique et une précision inimaginables. Il est à prévoir que nombre de missiles exploseraient dans leurs silos, que d'autres dériveront de leurs trajectoires, que d'autres enfin seront détruits par le choc explosifs des premières vagues de l'attaque. Si ce genre d'accidents se multipliaient, cette "attaque surprise",